

signala notre voyage. Je vis peu le capitaine. Il travaillait. Dans la bibliothèque, je trouvais souvent des livres qu'il laissait entr'ouverts, et surtout des livres d'histoire naturelle. Mon ouvrage sur les fonds sous-marins, feuilleté par lui, était couvert de notes en marge, qui contredisaient parfois mes théories et mes systèmes. Mais le capitaine se contentait d'épurer ainsi mon travail, et il était rare qu'il discutât avec moi. Quelquefois, j'entendais résonner les sons mélancoliques de son orgue, dont il jouait avec beaucoup d'expression, mais la nuit seulement, au milieu de la plus secrète obscurité, lorsque le *Nautilus* s'endormait dans les déserts de l'Océan.

Pendant cette partie du voyage, nous naviguâmes des journées entières à la surface des flots. La mer était comme abandonnée. A peine quelques navires à voiles, en charge pour les Indes, se dirigeant vers le cap de Bonne-Espérance. Un jour, nous fûmes poursuivis par les embarcations d'un baleinier qui nous prenait sans doute pour quelque énorme baleine d'un haut prix. Mais le capitaine Nemo ne voulut pas faire perdre à ces braves gens leur temps et leurs peines, et il termina la chasse en plongeant sous les eaux. Cet incident avait paru vivement intéresser Ned Land. Je ne crois pas me tromper en disant que le Canadien avait dû regretter que notre cétaïc de tôle ne pût être frappé à mort par le harpon de ces pêcheurs.

Les poissons observés par Conseil et moi, pendant cette période, différaient peu de ceux que nous avions déjà étudiés sous d'autres latitudes. Les principaux furent quelques échantillons de ce terrible genre de cartilagineux, divisé en trois sous-genres qui ne comptent pas moins de trente-deux espèces : des squalos-gallonnés, longs de cinq mètres, à tête déprimée et plus large que le corps, à nageoire caudale arrondie, et dont le dos porte sept grandes bandes noires parallèles et longitudinales; puis des squalos-perlons, gris-cendrés, percés de sept ouvertures branchiales et pourvus d'une seule nageoire dorsale placée à peu près vers le milieu du corps.

Passaient aussi de grands chiens de mer, poissons voraces s'il en fut. On a le droit de ne point croire aux récits des pêcheurs, mais voici ce qu'ils racontent. On a trouvé dans le corps de l'un de ces animaux une tôte de buffle et un veau tout entier; dans un autre, deux thons et un matelot en uniforme; dans un autre, un soldat avec son sabre; dans un autre, enfin, un cheval avec son cavalier. Tout ceci, à vrai dire, n'est pas arte de foi. Toujours est-il qu'aucun de ces animaux ne se laissa prendre aux filets du *Nautilus*, et que je ne pus vérifier leur voracité.

Des troupes élégantes et folâtres de dauphins nous accompagnèrent pendant des jours entiers. Ils allaient par bandes de cinq ou six, chassant en meute comme les loups dans les campagnes; d'ailleurs, non moins voraces que les chiens de mer, si j'en crois un professeur de Copenhague, qui retira de l'estomac d'un dauphin treize marsouins et quinze phoques. C'était, il est vrai, un épaulard, appartenant à la plus grande espèce connue, et dont la longueur dépassait quelquefois vingt-quatre pieds. Cette famille des delphinien compte dix genres, et ceux que j'aperçus tenaient du genre des delphinorinques, remarquables par un museau excessivement étroit et quatre fois long comme le crâne. Leur corps, mesurant trois mètres, noir en dessus, était en dessous d'un blanc rosé semé de petites taches très-rare.

Je citerai aussi, dans ces mers, de curieux échantillons de ces poissons de l'ordre des acanthoptérogens et de la famille des scénoïdes. Quelques auteurs—plus poètes que naturalistes—prétendent que ces poissons chantent mélodieusement, et que leurs voix réunies forment un concert qu'un chœur de voix humaines ne saurait égaler. Je ne dis pas non, mais ces scénoïdes ne nous donnèrent aucune sérénade à notre passage, et je le regrette.

Pour terminer, enfin, Conseil classa une grande quantité de poissons volants. Rien n'était plus curieux que de voir les dauphins leur donner la chasse avec une précision merveilleuse. Quelle que fût la portée de son vol, quelle trajectoire qu'il décrivit, même au-dessus du *Nautilus*, l'infortuné poisson trouvait toujours la bouche du dauphin ouverte pour le recevoir. C'étaient ou des pirapèdes, ou des trigles-milans, à bouche lumineuse, qui, pendant la nuit, après avoir tracé des raies de feu dans l'atmosphère, plongeaient dans les eaux sombres comme autant d'étoiles filantes.

Jusqu'au 13 mars, notre navigation se continua dans ces conditions. Ce jour-là, le *Nautilus* fut employé à des expériences de sondages qui m'intéressèrent vivement.

Nous avions fait alors près de treize mille lieues depuis notre départ dans les hautes mers du Pacifique. Le point nous mettait par 45° 37' de latitude sud et de 37° 35' de longitude ouest. C'étaient ces mêmes parages où le capitaine Denham, de l'*Herald*, fit quatorze mille mètres de sonde sans trouver de fond. Là aussi, le lieutenant Parker, de la frégate américaine *Congress*, n'avait pu atteindre le sol sous-marin par quinze mille cent quarante mètres.

Le capitaine Nemo résolut d'envoyer son *Nautilus* à la plus extrême profondeur afin de contrôler ces différents sondages. Je me préparai à noter tous les résultats de l'expérience. Les panneaux du salon furent ouverts, et les manœuvres commencèrent pour atteindre ces couches si prodigieusement recouvertes.

On pense bien qu'il ne fut pas question de plonger en remplissant les réservoirs. Peut-être n'eussent-ils pu accroître suffisamment la

pesanteur spécifique du *Nautilus*. D'ailleurs, pour remonter, il aurait fallu chasser cette surcharge d'eau, et les pompes n'auraient pas été assez puissantes pour vaincre la pression extérieure.

Le capitaine Nemo résolut d'aller chercher le fond océanique par une diagonale suffisamment allongée, au moyen de ses plans latéraux qui furent placés sous un angle de quarante-cinq degrés avec les lignes d'eau du *Nautilus*. Puis, l'hélice fut portée à son maximum de vitesse, et sa quadruple branche battit les flots avec une indescriptible violence.

Sous cette poussée puissante, la coque du *Nautilus* frémit comme une corde sonore et s'enfonça régulièrement sous les eaux. Le capitaine et moi, postés dans le salon, nous suivions l'aiguille du manomètre qui déviait rapidement. Bientôt fut dépassée cette zone habitable où résident la plupart des poissons. Si quelques-uns de ces animaux ne peuvent vivre qu'à la surface des mers ou des fleuves, d'autres, moins nombreux, se tiennent à des profondeurs assez grandes. Parmi ces derniers j'observais l'hexanthe, espèce de chien de mer muni de six fentes respiratoires, le télescope aux yeux énormes, le malarinet-cuirassé, aux thoracines grises, aux pectorales noires, que protégeait son plastron de plaques osseuses d'un rouge pâle, puis enfin le grenadier, qui, vivant par douze cents mètres de profondeur, supportait alors une pression de cent vingt atmosphères.

Je demandai au capitaine Nemo s'il avait observé des poissons à des profondeurs plus considérables.

« Des poissons ? me répondit-il, rarement. Mais dans l'état actuel de la science, que présume-t-on, que sait-on ? »

—Le voici, capitaine. On sait que, en allant vers les basses couches de l'Océan, la vie végétale disparaît plus vite que la vie animale. On sait que, là où se rencontrent encore des êtres animés, ne végète plus une seule hydrophyte. On sait que les pèlerines, les huîtres vivent par deux mille mètres d'eau, et que MacClintock, le héros des mers polaires, a retiré une étoile vivante d'une profondeur de deux mille cinq cents mètres. On sait que l'équipage du *Bull-Dog*, de la Marine-Royale, a pêché une astérie par deux mille six cent vingt brasses, soit plus d'une lieue de profondeur. Mais, capitaine Nemo, peut-être me direz-vous qu'on ne sait rien ?

—Non, monsieur le professeur, répondit le capitaine, je n'aurai pas cette impolitesse. Toutefois, je vous demanderai comment vous expliquez que des êtres puissent vivre à de telles profondeurs ?

—Je l'explique par deux raisons, répondis-je. D'abord, parce que les courants verticaux, déterminés par les différences de salure et de densité des eaux, produisent un mouvement qui suffit à entretenir la vie rudimentaire des encrines et des astéries.

—Juste, fit le capitaine.

—Ensuite, parce que, si l'oxygène est la base de la vie, on sait que la quantité d'oxygène dissous dans l'eau de mer augmente avec la profondeur au lieu de diminuer, et que la pression des couches basses contribue à l'y comprimer.

—Ah ! on sait cela ? répondit le capitaine Nemo, d'un ton légèrement surpris. Eh bien, monsieur le professeur, on a raison de le savoir, car c'est la vérité. J'ajouterais, en effet, que la vessie natatoire des poissons renferme plus d'azote que d'oxygène, quand ces animaux sont pêchés à la surface des eaux, et plus d'oxygène que d'azote, au contraire, quand ils sont tirés des grandes profondeurs. Ce qui donne raison à votre système. Mais continuons nos observations.

Mes regards se reportèrent sur le manomètre. L'instrument indiquait une profondeur de six mille mètres. Notre immersion durait depuis une heure. Le *Nautilus*, glissant sur ses plans inclinés, s'enfonçait toujours. Les eaux désertes étaient admirablement transparentes et d'une diaphanéité que rien ne saurait peindre. Une heure plus tard, nous étions par treize mille mètres—trois lieues et quart environ—et le fond de l'Océan ne se laissait pas pressentir.

Cependant, par quatorze mille mètres, j'aperçus des pics noirs qui surgissaient au milieu des eaux. Mais ces sommets pouvaient appartenir à des montagnes hautes comme l'Himalaya ou le Mont-Blanc, plus hautes même, et la profondeur de ces abîmes demeurerait inévaluable.

Le *Nautilus* descendit plus bas encore, malgré les puissantes pressions qu'il subissait. Je sentais ses tôles trembler sous la jointure de leurs boulons; ses barreaux s'arquaient; ses cloisons gémissaient; les vitres du salon semblaient se gondoler sous la pression des eaux. Et ce solide appareil eût cédé sans doute, si, ainsi que l'avait dit son capitaine, il n'eût été capable de résister comme un bloc plein.

En rasant les pentes de ces roches perdues sous les eaux, j'apercevais encore quelques coquilles, des serpula, des spinorbes vivantes, et certains échantillons d'astéries.

Mais bientôt ces derniers représentants de la vie animale disparurent, et au-dessous de trois lieues, le *Nautilus* dépassa les limites de l'existence sous-marine, comme fait le ballon qui s'élève dans les airs au-dessus des zones respirables. Nous avions atteint une profondeur de seize mille mètres—quatre lieues—et les flancs du *Nautilus* supportaient alors une pression de seize cents atmosphères, c'est-à-dire seize cents kilogrammes par chaque centimètre carré de sa surface !

« Quelle situation, m'écriai-je ! Parcourir

dans ces régions profondes où l'homme n'est jamais parvenu ! Voyez, capitaine, voyez ces rocs magnifiques, ces grottes inhabitées, ces derniers réceptacles du globe, où la vie n'est plus possible ! Quels sites inconnus, et pourquoi faut-il que nous soyons réduits à n'en conserver que le souvenir ? »

—Vous plairait-il, me demanda le capitaine Nemo, d'en rapporter mieux que le souvenir ?

—Que voulez-vous dire par ces paroles ?

—Je veux dire que rien n'est plus facile que de prendre une vue photographique de cette région sous-marine !

Je n'avais pas eu le temps d'exprimer la surprise que me causait cette nouvelle proposition, que sur un appel du capitaine Nemo, un objectif était apporté dans le salon. Par les panneaux largement ouverts, le milieu liquide éclairé électriquement, se distribuait avec une clarté parfaite. Nulle ombre, nulle dégradation de notre lumière factice. Le soleil n'eût pas été plus favorable à une opération de cette nature. Le *Nautilus*, sous la poussée de son hélice, maîtrisée par l'inclinaison de ses plans, demeurait immobile. L'instrument fut braqué sur ces sites du fond océanique, et en quelques secondes, nous avions obtenu un négatif d'une extrême pureté.

C'est l'épreuve positive que j'en donne ici. On y voit ces roches primordiales qui n'ont jamais connu la lumière des cieux, ces granits inférieurs qui forment la puissante assise du globe, ces grottes profondes évidées dans la masse pierreuse, ces profils d'une incomparable netteté et dont le trait terminal se détache en noir, comme s'il était dû au pinceau de certains artistes flamands. Puis, au-delà, un horizon de montagnes, une admirable ligne ondulée qui compose les arrières-plans du paysage. Je ne puis décrire cet ensemble de roches lisses, noires, polies, sans une mousse, sans une tache, aux formes étrangement découpées et solidement établies sur ce tapis de sable qui étincelait sous les jets de la lumière électrique.

Cependant, le capitaine Nemo, après avoir terminé son opération, m'avait dit :

« Remontons, monsieur le professeur. Il ne faut pas abuser de cette situation ni exposer trop longtemps le *Nautilus* à de pareilles pressions.

—Remontons ! répondis-je.

—Tenez-vous bien.

Je n'avais pas encore eu le temps de comprendre pourquoi le capitaine me faisait cette recommandation, quand je fus précipité sur le tapis.

Son hélice embrayée sur un signal du capitaine, ses plans dressés verticalement, le *Nautilus*, emporté comme un ballon dans les airs, s'enlevait avec une rapidité foudroyante. Il coupait la masse des eaux avec un frémissement sonore. Aucun détail n'était visible. En quatre minutes, il avait franchi les quatre lieues qui le séparaient de la surface de l'Océan, et, après avoir émergé comme un poisson volant, il retombait en faisant jaillir les flots à une prodigieuse hauteur.

(A continuer)

## ENIGMES, CHARADES, PROBLEMES, QUESTIONS, &c.

### ÉNIGMES

No. 20

Connaissez-vous le solitaire  
Qu'on ne trouve jamais chez lui,  
Quoiqu'il ne soit jamais sorti ?  
Qui n'est ni maître ni grammairre,  
Et parle avec n'importe qui  
Toutes les langues de la terre,  
Sans jamais faire un quiproquo ?  
C'est...

No. 21

Nous sommes plusieurs sœurs à peu près du même âge.  
Dans deux rangs différents, mais d'un même apanage ;  
Nous avons en naissant un palais pour maison,  
Qu'on pourrait mieux nommer une étroite prison ;  
Il faut nous y forcer pour que quelqu'une en sorte,  
Quoique cent fois par jour on nous ouvre la porte.

### DEVICES.

No. 2.—Quel est l'ordre étranger qui a pour devise :

« Nemo me impune lacessit ? »

No. 3.—Quelle est l'héroïne française qui avait cette devise :

A cœur vaillant, rien d'impossible ?

No. 4.—Quel est le seigneur qui avait cette devise :

Ne suis roy, ni prince aussi,  
Je suis l'...

No. 5.—Quels sont les ducs qui avaient cette devise :

Dieu aide au second chrétien ?

No. 6.—Quel est l'ordre étranger qui a pour devise :

Honni soit qui mal y pense !

### COQUILLES AMUSANTES

No. 11.—C'est la chenille ouvrière de la maison.

No. 12.—Lord X s'est pendu ce matin à l'ambassade.

No. 13.—On dit que la nouvelle pièce obtiendra un four de faveur.

No. 14.—Les lapins sont vêtus de peaux de bêtes.

No. 15.—On aperçut deux marinières qui tiraient un gâteau de rois sur le rivage.

No. 16.—Laissez entrer le chien et tirez le roquet.

No. 17.—On peut voir les neuf buses au foyer de l'Opéra.

No. 18.—Dès l'enfance, il rayait comme un requin.

No. 19.—Quand l'ennemi fut à portée, on lui envoya des poulets.

No. 20.—Cette rue est tirée au corbeau.

### ANAGRAMMES

No. 1.—Quel est le solitaire de Port-Royal dont le nom forme l'anagramme :

LE COIN ?

No. 2.—Quel est le compositeur dont le nom forme l'anagramme :

A MA RUE ?

No. 3.—Quel est le poète dont le nom forme cette anagramme composée en 1848 :

MAL T'EN IRA ?

### ANAGRAMMES GÉOGRAPHIQUES

Quelles sont les villes dont les noms forment les anagrammes :

|                  |                     |
|------------------|---------------------|
| No. 1.—ENVERS.   | No. 10.—LOUVES.     |
| No. 2.—ENGLOBER. | No. 11.—RONDE.      |
| No. 3.—MINES.    | No. 12.—RELIEF.     |
| No. 4.—MOIS NUL. | No. 13.—ON RIT.     |
| No. 5.—NAGE.     | No. 14.—EST ROI.    |
| No. 6.—SALER.    | No. 15.—A M I S E N |
|                  | GUERRE.             |
| No. 7.—UN LOTO.  | No. 16.—EST ROMAIN. |
| No. 8.—RIVE.     | No. 17.—MA PRISE.   |
| No. 9.—RIMES.    | No. 18.—NOBLERACE.  |

### RÉPONSES AUX ÉNIGMES PUBLIÉES DANS LA

N° 16, VOL. VII, DE "L'OPINION PUBLIQUE."

No. 1.—La lettre C.

No. 2.—La lettre N.

No. 3.—Les cinq voyelles : O I S E A U.

No. 4.—La lettre M.

No. 5.—La lettre M.

No. 6.—La lettre T.

No. 7.—La lettre Y.

No. 8.—Le poisson et l'hameçon.

No. 9.—La clef.

No. 10.—La vie.

No. 11.—Son semblable.

No. 12.—Un soufflet.

No. 13.—Eau.

No. 14.—L'éclair et le tonnerre.

No. 15.—Le secret.

No. 16.—Le bissac.

No. 17.—Le silence.

No. 18.—Le Temps.

No. 19.—Les doigts. La plume. Le papier.

L'encre. Le journal.

### RÉPONSES CONFORMES REÇUES

J. Z. C. M., St. Camille.—1 à 5, 7, 9, 10, 11, 13 à 17, 19.  
A. Lamy, St. Séver.—1 à 5, 7, 9, 10 à 14, 19.  
J. H. D.—1 à 4, 9 à 10, 14, 15, 17.  
M. L. B. Saucier, Sandy Bay.—1 à 4, 6, 10, 11, 19.  
R. J. P. Plinguet, Isle du Pas.—1 à 14, 16, 17, 18, 19.  
H. F. Rousseau, Montréal.—1 à 4, 7, 9, 10, 12, 14, 17, 19.  
Dame Isidore Gingras, St. J.-B. de Rouville.—2, 4, 6, 8, 9, 10, 14, 17, 19.  
Dame H. Roy, Québec.—1 à 14, 19.  
Dame A. V. Vandrenil.—1 à 5, 7, 9, 10, 13, 17, 18.  
C. J. Labrecque, Québec.—1 à 10, 13, 14, 17, 19.  
C. A. Langlois, Québec.—1 à 4, 6, 7, 9, 10, 14.  
A. Berti, St. Roch, Québec.—1 à 9, 11 à 14, 17.  
L. A. Gagné, Arthabaska Station.—1 à 7, 9, 11, 13, 17, 18, 19.

NOTE.—Plusieurs correspondants nous envoient des énigmes, charades, etc. Nous serons heureux de les publier, mais il faudra que l'on nous indique à chaque fois la source dont on les a tirés, ou bien, s'ils sont nouveaux, qui en est l'auteur.

LA RÉDACTION.

**Les rats de l'Alexandraland.**—Nous parlons souvent de la multiplication effrayante des rats dans nos capitales ou dans certaines parties de nos campagnes. Mais nous n'en sommes pas encore au point où se trouvent certaines plaines du nord de l'Australie, dans l'*Alexandraland* ou terre Alexandra, sur les bords du golfe de Carpentarie.

Là, pendant des lieues et des lieues, le sol est couvert d'un réseau de galeries creusées par les rats : c'est un dessin serré comme les mailles d'un filet, percé çà et là de trous et de jours divers. Ces plaines sont un paradis pour tous les carnassiers d'Australie, quadrupèdes, reptiles ou oiseaux. Les hiboux, les faucons, les serpents s'en donnent à cœur joie. On voit ces derniers roulés au soleil, gorgés et remplis de telle sorte qu'ils n'ont plus le courage de rentrer dans leurs trous. Quoiqu'ils aient souvent six, huit, dix pieds de longueur, quoiqu'ils appartiennent presque tous aux espèces les plus venimeuses, ils sont si rassasiés qu'ils n'attaquent personne, et ne deviennent vraiment dangereux que s'ils sont directement provoqués. Le dingio lui-même, ce chien sauvage si féroce et si vorace, ne sent plus l'aiguillon de la faim : loin d'attaquer, il se dérange à peine quand un cavalier en passant trouble son festin perpétuel. Pour quiconque l'a vu dans d'autres parties de l'Australie, il reste comme le type du brigand efflanqué, famélique et décharné : ici, quelque invraisemblable que la chose paraisse, il devient gras et presque lourd. Quelle consommation de rats ne suppose pas cette satiété de toutes les bêtes de proie ! Cependant, malgré tant d'ennemis qu'il gorgé de sa chair, le rat est encore le vainqueur ! Il subsiste, il multiplie ! Rien ne peut arrêter l'accroissement phénoménal de son espèce, et il étend sans relâche dans les plaines le labyrinthe inextricable de ses galeries à fleur de sol.

H. DE LA BLANCHÈRE.